

José Ortega y Gasset

# Méditations sur la chasse

*Introduction de Louis-Gilles Francœur*



SEPTENTRION  
Extrait de la publication



# MÉDITATIONS SUR LA CHASSE



José Ortega y Gasset

# Méditations sur la chasse

*Lisbonne, 1942*

Traduit de l'espagnol  
par Charles-A. Drolet



SEPTENTRION

Extrait de la publication

Les éditions du Septentrion remercient le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour le soutien accordé à leur programme d'édition, ainsi que le gouvernement du Québec pour son Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres. Nous reconnaissons également l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Direction éditoriale et responsable du choix des illustrations

et de la rédaction des légendes: Michel de Courval

Traduction: Charles-A. Drolet

Révision: Jude Des Chênes

Mise en pages et maquette de couverture: Pierre-Louis Cauchon

Illustration de la couverture: Copyright © 2006 Norval Morisseau. Tous droits réservés. Reproduit avec l'aimable autorisation de Kinsman Robinson Galleries, Toronto.

Le peintre amérindien Norval Morisseau est le premier artiste des forêts de l'est du Canada à traduire visuellement sa culture ojibwée au moyen de tableaux à l'acrylique, de gravures et de dessins aux accents universels. Chaman, il fonde sa quête sur les grandes lignes de la spiritualité amérindienne et imagine un style pictographique aux couleurs riches maintenant utilisé par trois générations d'artistes autochtones.

La renommée de Norval Morisseau dépasse largement les frontières canadiennes et son immense talent est reconnu par de nombreux prix et décorations officielles.

Illustration de la quatrième de couverture: Carle Vernet, *Le Départ pour la chasse*, 1824, huile sur toile, Paris, Musée de la chasse et de la Nature. Copyright © Nicolas Mathéus, Musée de la Chasse et de la Nature. Tous droits réservés. Reproduit avec l'aimable autorisation du Musée de la Chasse et de la Nature.

Si vous désirez être tenu au courant des publications  
des ÉDITIONS DU SEPTENTRION  
vous pouvez nous écrire au  
1300, av. Maguire, Québec (Sillery), Québec G1T 1Z3  
ou par télécopieur (418) 527-4978  
ou consulter notre catalogue sur Internet:  
[www.septentrion.qc.ca](http://www.septentrion.qc.ca)

© Les éditions du Septentrion  
1300, avenue Maguire  
Québec (Sillery)  
G1T 1Z3

© Herederos de José Ortega y Gasset

Dépôt légal:  
Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec, 2006  
ISBN: 978-2-89448-448-7

Diffusion au Canada:  
Diffusion Dimedia  
539, boul. Lebeau  
Saint-Laurent (Québec)  
H4N 1S2

Ventes en Europe:  
Distribution du Nouveau Monde  
30, rue Gay-Lussac  
75005 Paris  
France

## Remerciements

L'éditeur désire remercier Charles-A. Drolet, biologiste, qui lui a apporté ce projet ainsi que Catherine Tremblay dont l'aide précieuse a grandement facilité la recherche des détenteurs des droits; Louis-Gilles Francœur, chroniqueur d'environnement au quotidien *Le Devoir* de Montréal; Jude Des Chênes pour la révision de la traduction; Raphaël Abrille et le Musée de la chasse et de la Nature de Paris; Grégoire Bert et l'équipage de chasse à courre du Chêne Rond; le peintre animalier Robert Gérard; le photographe Rémi Ouellet; Gaston Deschênes pour ses précieux conseils; le Service canadien de la Faune; et la Fondation de la Faune du Québec.



## Préface du traducteur

Les *Méditations sur la chasse* ont croisé mon chemin alors que je préparais un canevas d'exposition qui devait traiter de l'évolution de cette activité à travers les âges. J'ai vite constaté que les revues bibliographiques traitant de ce thème que j'avais pu consulter rivalisaient toutes d'éloges sur le caractère unique de ces *Méditations* ainsi que sur l'originalité et la profondeur du traitement que l'auteur en avait fait. Somme toute, cette œuvre produite par un philosophe d'envergure était unique et faisait époque. Étant moi-même un adepte de la chasse, j'ai pu rapidement constater à leur lecture, la justesse des réflexions que le cheminement d'Ortega y Gasset développe en nous faisant parcourir les méandres de ses *Méditations*. Même s'il se décrit lui-même comme étranger au sport de la chasse, il a su traiter avec beaucoup de réalisme et une grande simplicité plusieurs des questions que tout chasseur digne de ce nom a pu se poser en s'adonnant à cette activité, ainsi que les sentiments qui l'habitent devant les diverses phases de son sport.

Les *Méditations sur la chasse* étaient connues dans le monde anglophone par la traduction qui en avait été faite et avait été publiée par une maison d'édition américaine. À ma grande surprise pourtant, j'ai constaté qu'aucune traduction française de cet important ouvrage n'existait. J'ai donc entrepris de traduire des passages de l'œuvre avec l'intention de les utiliser dans le cadre d'une exposition,

mais l'intérêt de l'ouvrage a fait en sorte que je n'ai pas su m'arrêter, avec le résultat que nous avons maintenant dans les mains la première traduction française de cet ouvrage irremplaçable pour qui veut approfondir le phénomène de la chasse et de sa signification.

Je suis persuadé que vous aurez autant de plaisir à prendre connaissance de ces *Méditations* que j'ai pu en avoir à les traduire.

Bonne lecture.

*Charles-A. Drolet*

## Avant-propos

José Ortega y Gasset a écrit les *Méditations sur la chasse* en 1942 à la demande de son ami, le comte de Yebes. Ce dernier désirait un prologue à son livre *Veinte Años de Caza Mayor* (Vingt ans de Grande chasse). Plus tard ce texte d'Ortega est publié sous le titre de *Méditations sur la chasse* et atteint rapidement une notoriété internationale. Paru d'abord en espagnol, et traduit ensuite en allemand, en japonais, en néerlandais et en anglais, il connaît aujourd'hui sa première édition en français. Les *Méditations* jouissent du privilège d'être le texte le plus souvent cité dans le monde sur le sujet de la chasse.

Malgré leur âge, les *Méditations sur la chasse* sont encore d'une pertinence incontestable. Cependant, depuis 1942 bien des choses ont changé: les connaissances environnementales ont connu une progression phénoménale et les études sur la biodiversité nous ont ouvert les yeux sur plusieurs problèmes créés par le monde moderne. Des mouvements de protection des droits des animaux ont aussi vu le jour. Dans son *Introduction et mise en contexte des Méditations sur la chasse*, Louis-Gilles Francœur, journaliste émérite du domaine de l'environnement au quotidien *Le Devoir*, à Montréal, évoque ces changements culturels et scientifiques et rappelle toute la modernité de la pensée d'Ortega.

Pour le philosophe, la vie constitue la réalité de base avec laquelle il faut d'abord compter. Cependant, si cette réalité

n'est pas la seule, ni même la plus importante, elle vient devant toutes les autres qui ne sauraient avoir d'existence sans elle. C'est cette réalité à laquelle chaque individu doit se confronter en premier lieu et c'est celle qui exige de réagir de façon urgente à ses impératifs. Pour Ortega, la vie nous est accordée vide. Nous sommes inexorablement obligés de choisir ou de créer une réponse pour chaque situation que nous rencontrons.

La vie se bâtit donc par une série d'échanges dynamiques entre l'individu et son environnement. Et le philosophe précise que l'environnement de l'individu inclut ses propres réactions émotives et intellectuelles aux problèmes de la vie. «Yo soy yo y mi circunstancia», dit-il. (Je suis moi-même et je suis aussi mon environnement.)

Ainsi pour Ortega la connaissance consiste à savoir comment réagir, comment se comporter et comment exercer le bon choix face aux exigences de la vie. Rien de surprenant donc à ce que le drame qui se joue dans l'acte de chasser pique son intérêt et sa curiosité de philosophe. Quelles sont les exigences de cette activité auprès de l'individu qui la pratique et qu'est-ce que cela signifie pour lui dans le contexte de sa vie?

Pour bien comprendre ce qu'une telle activité exige de l'homme contemporain, il faut nécessairement savoir ce qu'elle a signifié pour les hommes au fil des siècles. En survolant la Préhistoire, l'Antiquité, le Moyen Âge et l'histoire plus récente, Ortega démontre que l'homme, même s'il a déjà chassé uniquement par nécessité, continue de le faire aujourd'hui le plus souvent par choix.

Ultimement, Ortega nous amène à comprendre comment le chasseur peut s'intégrer à la nature avec toute la dignité humaine possible car il accepte alors de reprendre sa place originelle dans les écosystèmes en assumant les exigences de ceux-ci plutôt qu'en niant la réalité intrinsèque de la nature. Le chasseur, dit-il, c'est *l'homme en alerte* qui doit s'efforcer d'abord de concevoir

l'environnement naturel, de s'en imprégner et d'y accorder toute son attention pour enfin participer pleinement à la vie de toute la création. Cela lui procure une expérience qui, à la limite, relève du domaine spirituel. En effet, comme nous le rappellent nos concitoyens amérindiens et inuits, la chasse n'est jamais une activité profane car l'animal et l'homme s'y rejoignent dans le sacré.

La chasse ne se définit donc pas comme une activité « raisonnée » mais plutôt comme une profonde, intime et séculaire aspiration de la condition humaine entraînant l'homme vers ses lointaines origines qui se perdent dans la nuit des temps.

Pour le chasseur, tout autour de lui est vivant, et il ne fait qu'un avec l'animal et l'environnement dans lequel les deux évoluent. Cela constitue l'essence de la chasse et on doit en déduire que sa finalité ultime, la mort de la proie, n'est pas l'unique raison d'être de cette activité. Cependant, la mort de l'animal est incontournable et doit être envisagée par le chasseur pour qu'il y ait véritablement chasse.

Ortega constate donc que le chasseur ne tire pas sa principale satisfaction de la mise à mort de la proie mais plutôt dans l'expérience de vivre pendant quelques heures selon ses règles incontournables de la nature qui assurent les équilibres nécessaires à la pérennité du vivant sur notre planète. Et cela exige parfois que le chasseur revienne bredouille.

*Michel de Courval*



## Introduction et mise en contexte

### *Le chasseur, maillon de la cohorte du vivant*

On a, à juste titre, opposé historiquement les sociétés de chasseurs et de cueilleurs nomades aux sociétés agricoles qui leur ont succédé et qui ont servi de creuset au tissu social fort élaboré de nos sociétés contemporaines. Paradoxalement, les humains d'aujourd'hui, de plus en plus déconnectés de la grande cohorte du vivant, arrivent de moins en moins à tirer avantage de la solidarité censée cimenter ces sociétés dont ils dépendent. Les nouvelles technologies de l'information, conçues pour rapprocher les humains, leur ouvrent certes d'immenses fenêtres sur le monde; mais le temps qu'ils y consacrent réduit sensiblement leurs contacts sociaux et les isolent en réalité des autres humains et de la nature, qu'ils ont l'impression de mieux connaître à travers une vision de la vie en forme d'écran de télé ou de cinéma. C'est dans ce contexte de rupture avec la nature et d'isolement croissant des autres humains, que doit se renouveler la réflexion sur la chasse contemporaine et sur le besoin de l'homme du *xxi*<sup>e</sup> siècle de se retremper dans le magma des formes inextricables de la vie et de la mort.

Les *Méditations sur la chasse* de José Ortega y Gasset détonnent d'autant plus dans la nouvelle rectitude politique qu'elles parlent de valeurs humaines en apparence dépassées: le courage, la sensibilité, l'attention, l'éveil, voire l'intuition que doit pratiquer le chasseur pour

développer son art. On peut y ajouter la force, l'endurance et l'esprit d'aventure, qu'une nouvelle industrie du plein air présente comme hors d'atteinte aujourd'hui sans de coûteux gadgets. Écouter le silence jusqu'à l'entendre, déjouer les ombres pour dénicher la proie tapie, découdre ses stratégies sans jamais y puiser la moindre certitude n'est ni vieillot, ni passéiste ni démodé : au contraire, ceux qui se revendiquent encore aujourd'hui de ces valeurs refusent d'être de simples spectateurs de la nature. Ils veulent aller par la chasse un cran plus loin en devenant partie liée aux lois de la nature, en vivant la loi millénaire du cycle de la vie et de la mort, en redevenant partie intégrante de la grande cohorte du vivant par le fait de reprendre leur place historique de prédateurs, mais de prédateurs conscients de leurs responsabilités.

Les *Méditations* ont jeté les bases d'une critique visionnaire de cette hypocrisie inégalée qui permet à nos sociétés urbaines de se déculpabiliser de la dévastation des écosystèmes qu'engendre leur surconsommation et leur boulimie énergétique en imputant aux chasseurs, plutôt qu'à elles-mêmes, la disparition des espèces vivantes. Cette bonne conscience a engendré à son point culminant le mouvement animaliste, qui substitue aux véritables lois de la nature des règles morales, tout à fait étrangères au fonctionnement des écosystèmes et, partant, susceptibles de les perturber — par rupture des équilibres — autant que n'importe quelle pollution connue. La science de l'écologie et les valeurs fondamentales du mouvement écologiste valorisent précisément ces équilibres naturels qui reposent sur la prédation interespèces. Et dans ce jeu des équilibres, les humains sont partie prenante depuis des dizaines et des dizaines de milliers d'années. C'est la vision contraire qui place les humains d'un côté et la nature avec ses lois de l'autre : cette vision constitue une hérésie dangereuse au plan de l'écologie et de la biodiversité.

Les chasseurs ont été les premiers écologistes de la planète parce qu'ils ont de tout temps compris que leur

intérêt premier reposait sur la pérennité des gibiers et sur la compréhension des liens qui lient les espèces. Et ils pourraient bien être les derniers en raison de leur logique d'intérêt qui risque de survivre à certaines visions plus théoriques de la protection environnementale.

À l'opposée de cette approche que partagent les communautés autochtones et non-autochtones en symbiose avec leur environnement, la vision abstraite et anthropomorphique du monde animal, voire strictement mélodramatique et émotive qui se répand dans les sociétés urbaines, fait le jeu de certains intérêts financiers internationaux qui ne voient dans les espèces vivantes que du profit potentiel. Pour plusieurs personnes, un don à ces organismes qui cultivent la culpabilité, l'émotion et la désinformation, suffit pour leur donner bonne conscience même si cela ne change souvent que peu de choses sur le terrain. C'est bien ce que comprend le chasseur qui constate sur le terrain, année après année, que le principal problème des espèces vivantes, c'est la perte des habitats sous l'effet de la consommation et de l'urbanisation croissante. Il y constate aussi que ce qui a perverti la récolte des gibiers partout sur la planète et causé souvent leur disparition, c'est moins l'art de la chasse sportive que l'asservissement de ses méthodes aux besoins de la cité et du profit.

Les premières sociétés de chasseurs, créées au Moyen Âge en Europe, ont permis de sauver de vastes domaines, ce qu'on appelle aujourd'hui des écosystèmes essentiels à la survie des gibiers alors prisés. Plusieurs espèces de cerfs, de sangliers et de sauvagine notamment n'existeraient probablement plus aujourd'hui si des sociétés de nobles chasseurs ne s'étaient pas concertées il y a des centaines d'années pour jeter les bases des premières politiques de conservation, tout aussi discutables qu'elles apparaissent sous le regard des contemporains que nous sommes, mieux outillés scientifiquement.

Il faut jeter un second regard sur certaines disparitions d'espèces qu'on a attribué parfois à des «chasses-récoltes»

qui n'ont rien à voir avec la chasse sportive, surtout lorsqu'on utilise ces exemples pour la mettre en accusation. Quand l'Inquisition réquisitionnait les hommes sous peine d'excommunication pour participer à des battues destinées à exterminer les loups de certaines régions d'Europe, il s'agissait de politiques d'extermination dans lesquelles s'entremêlaient des raisons religieuses, émotives, folkloriques et agricoles. Il ne s'agissait pas de chasse! La disparition des tourtes en Amérique du Nord a été en partie seulement le fait de chasseurs sportifs. Par exemple, les filets posés entre les arbres par ces agriculteurs, qui en nourrissaient leurs porcs, en ont tué beaucoup plus que les fusils à poudre noire. Les pêches commerciales, tout comme les chasses commerciales — pensons aux millions de bisons d'Amérique exterminés pour leurs peaux et à la morue de l'Atlantique victimes de la surpêche — sont à l'origine d'abus industriels et commerciaux que les chasseurs sportifs sont les premiers à combattre parce qu'ils savent que la loi du profit ne respecte aucune des exigences de la survie des espèces.

Même la chasse alimentaire qui s'est pratiquée pendant des siècles en Europe et en Amérique — plus libéralement en Amérique puisque la chasse y était moins une affaire de classe sociale — ne peut être assimilée à la chasse sportive même s'il s'agit de sa plus proche cousine. La récolte alimentaire des gibiers était alors subordonnée aux exigences de survie des colons nord-américains, des besoins qui transcendaient ceux des espèces sauvages. Cette chasse alimentaire a pratiquement fait disparaître le dindon sauvage de l'Amérique, le cerf et les orignaux de plusieurs territoires. Assimiler cette intense récolte incontrôlée à la chasse sportive d'aujourd'hui relève de la désinformation, de l'ignorance ou de la mauvaise foi.

En Amérique comme en Europe, certaines «chasses» se sont vues assigner des objectifs sociaux et politiques, assez similaires par leurs effets aux politiques d'extermination de

l'Inquisition. Sur le nouveau continent, par exemple, on ne peut expliquer autrement la quasi disparition au début du XIX<sup>e</sup> siècle de l'ours et du loup de régions aussi vastes que certains pays européens. La plupart des gouvernements d'Amérique du Nord ont subventionné jusqu'à tout récemment la capture des loups pour protéger les éleveurs de bétail surtout dans les Plaines de l'Ouest et donner aux urbains et villégiateurs un illusoire sentiment de sécurité. Au Canada, plusieurs provinces ont offert des primes en échange des oreilles des loups capturés, ce qui explique qu'on a vu quelques générations de chiens de ferme aux oreilles étrangement courtes... La réintroduction du loup fait d'ailleurs toujours problème auprès des fermiers de l'Ouest américain, tout comme celle de l'ours dans les Pyrénées auprès des bergers!

L'élevage des animaux de ferme a aussi contribué, tout comme la chasse alimentaire, à assurer historiquement la prépondérance d'une vision utilitariste de la chasse. En raison des excès qu'elle a provoqués, cette vision a engendré son antidote en suscitant le mouvement de conservation qui a donné naissance en Amérique aux premiers parcs dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est intéressant de rappeler ici que le président des États-Unis, Ulysses Grant, qui est à l'origine de la création du premier parc de conservation de la planète, le parc Yellowstone en 1872, était un chasseur aussi passionné que redoutable.

Avec cette nouvelle philosophie de la conservation, le gibier perd son statut de simple denrée alimentaire: les animaux obtiennent dès lors le droit d'exister pour eux-mêmes, pour la richesse patrimoniale qu'ils représentent. Cette logique de conservation sortira des enclaves que sont les premiers parcs pour gagner la totalité du territoire nord-américain. Les sciences alors émergentes de la gestion de la faune, stimulées par l'intérêt économique que suscite une chasse de plus en plus démocratique par son accessibilité, vont commencer au XX<sup>e</sup> siècle à utiliser systématiquement

la chasse sportive et les chasseurs comme moyen d'équilibrer les écosystèmes et de reconstituer les grands cheptels.

En jouant avec la longueur et le moment des saisons de chasse, en concentrant l'exploitation de cheptels sur certains segments de leurs populations (les mâles, par exemple), en spécialisant la récolte par des saisons de chasse réservées aux armes anciennes comme l'arc ou la poudre noire, les gestionnaires de la faune ont provoqué partout en Amérique des augmentations des cheptels sauvages en déclin. Le très sérieux *National Geographic Magazine* dans un bilan consacré aux espèces vivantes d'Amérique concluait en 1993 que, grâce à la gestion des cheptels par la chasse sportive, on achevait de recréer les populations d'avant la colonisation pour la plupart des grands gibiers comme le cerf, l'ours, la sauvagine, le dindon, etc. Et, constatait le journal scientifique, les espèces non chassées sont malheureusement pour la plupart en déclin en raison de la perte d'habitats causée par l'urbanisation, l'agriculture et la déforestation. Mais aussi parce que personne n'investit des millions dans leur protection comme les chasseurs le font via l'achat des permis et leurs dons aux fondations vouées à la conservation. Dans bien des cas, ce sont aujourd'hui ces organismes de conservation financées par les chasseurs qui investissent le plus pour protéger même les espèces que personne ne chasse!

Néanmoins, le chasseur d'aujourd'hui a un sérieux problème d'image. Pour deux raisons principalement. D'abord, il utilise des armes, ce qui suffit à l'ostraciser dans nos sociétés urbaines fragilisées, de moins en moins solidaires et de plus en plus individualistes où chacun est laissé à lui-même, vulnérable; et puis, il incarne par sa simple existence la hantise contemporaine entre toutes, celle de la confrontation avec la mort, d'autant plus qu'il ose la donner délibérément.

Le chasseur qui vient, avec son arme, nous rappeler que la mort existe toujours et qui arrive même à l'appriivoiser au point d'en faire une complice de sa quête, va à

## Table des matières

Remerciements .....	7
Préface du traducteur <i>Charles-A. Drolet</i> .....	9
Avant-propos <i>Michel de Courval</i> .....	11
Introduction et mise en contexte <i>Louis-Gilles Francœur</i> .....	15
Biographie de José Ortega y Gasset .....	31

### Méditations sur la chasse

Quelle diable d'occupation peut bien être la chasse? .....	35
La chasse et le bonheur .....	39
Deux chasseurs passionnés de l'Antiquité: Polybe et Scipion Émilien .....	51
L'essence de la chasse .....	59
Essentielle à la chasse, la rareté du gibier .....	71
Soudain, on entend des aboiements .....	91
La chasse et l'éthique .....	103
La chasse et la raison .....	117
Une vacance de l'humanité .....	125
Le chasseur, l'homme en alerte .....	143

COMPOSÉ EN GARAMOND CORPS 11,5  
SELON UNE MAQUETTE DE PIERRE-LOUIS CAUCHON  
CE TROISIÈME TIRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER EN OCTOBRE 2008  
SUR LES PRESSES DE MARQUIS IMPRIMEUR  
À CAP-SAINT-IGNACE  
POUR LE COMPTE DE GILLES HERMAN  
ÉDITEUR À L'ENSEIGNE DU SEPTENTRION